

lelitteraire.com

-- Essais/documents --

Essais/documents

Michael C. Ruppert

**Franchir le Rubicon -
Le déclin de l'Empire
américain à la fin de
l'âge du pétrole**

François Xavier
jeudi 12 octobre 2006

Franchir le Rubicon - Le déclin de l'Empire américain à la fin de l'âge du pétrole

Ce livre vous dira ce que les Médias occultent volontairement.

La face cachée du monde

Pour qui veut aborder le 11 septembre 2001 sans risquer d'oublier un ou deux éléments, il convient de considérer ces événements dans un ensemble cohérent faisant partie d'une politique menée depuis déjà de très longues années ... et qui semble ne pas être prête à s'arrêter. Ainsi, l'on doit avant tout commencer sa propre *enquête* par le livre de Michael Ruppert qui paraît en deux tomes aux [éditions Nouvelle Terre](#), dont le premier opus vous est ici présenté. Mais avant cela, pour éviter toute dénégation primaire, attachons-nous à la présentation de son auteur qui n'est pas un farfelu, bien au contraire : âgé de 54 ans, Ruppert, titulaire d'une licence en Sciences Politiques (avec mention), fut inspecteur des *Stups* à la Police de Los Angeles. C'est lui qui mis à jour le trafic de drogue que la CIA avait mis sur pied en 1977. Après avoir tenté de le dénoncer, il fut contraint de démissionner alors qu'il bénéficiait des appréciations les plus élogieuses qui soient et n'était l'objet d'aucune sanction disciplinaire. Il embrassa alors la carrière de journaliste-enquêteur et en mars 1998 il créa [FTW](#) (From The Wilderness : *En Direct de la Jungle*) sur Internet. Lu aujourd'hui par plus de 16000 abonnés (dont 40 membres du Congrès des Etats-Unis), il s'est notamment fait connaître par ses articles sur l'impact des 600 milliards de dollars issus du marché de la drogue sur l'économie américaine.

Véritable poil à gratter sur le dos de l'éléphant américain, *FTW* devint très vite le catalyseur des dénonciations les plus secrètes de l'administration américaine, et vit de nombreux collaborateurs venir y tenir une rubrique ou publier les résultats de leur enquête. C'est ainsi que Ruppert fit la connaissance de Catherine Austin Fitts, une banquière d'affaire qui était en charge de certains budgets de l'Etat. Elle mit à jour, dans les années 1980, le détournement de quelques 500 milliards de dollars (sic) des budgets du Ministère américain du Logement et du Développement Urbain (HUD), par des groupements d'intérêts financiers appartenant à l'armée, au renseignement et au privé. Puis dans les années 1990, ces mêmes personnes ayant gagné du galon, elles purent piller encore plus : 6000 milliards issus des marchés financiers et 4000 milliards issus de l'argent des contribuables ... Il faut bien comprendre que le système financier capitaliste est dépendant de l'argent liquide, qui dépend à son tour du crédit que la population accorde à *l'état de droit* du système. Le pouvoir des dirigeants de la planète dépend de leur capacité à combiner les profits de la criminalité avec les marchés de liquidités et l'argent de l'Etat.

Ce livre - qui comporte plus de 900 notes de bas de page et 30 pages de

Franchir le Rubicon - Le déclin de l'Empire américain à la fin de l'âge du pétrole

documents officiels déclassifiés - vous dira ce que les Médias occultent volontairement : que les prix de l'or ont été manipulés, que d'importants documents d'enquête relatifs à certains titres et financements ont été détruits à Oklaholoma City (attentat contre le siège du FBI) et dans les attaques du 11 septembre. Lesquelles *ont tout simplement eu lieu*, est-on invité à penser, pour résoudre l'impasse dans laquelle se trouvait la sous-commission des finances de la Défense créée à l'époque où le Congrès - confronté à la "disparition" de 3300 milliards de dollars du Département de la Défense et à un refus de cinq années de produire les déclarations d'un certain audit financier -, s'était vu mettre au défi de parvenir à faire passer un accroissement important des dépenses militaires. Sans occulter que le 11 septembre permit aussi à la Federal Reserve d'adopter une politique monétaire hautement inflationniste (ce qui reportait d'autant le traitement des graves failles du système financier américain). C'est cette course en avant qui est ici analysée : pourquoi un tel déni de tout sens commun ? comment parvenir à mener à bien ces desseins infernaux ? quand l'Empire arrivera-t-il à ses fins ?

Courageusement, malgré des pressions de plus en plus fortes, des menaces explicites, Michael Ruppert continue ses enquêtes, et informe le monde de la réalité... Présenté comme l'audience d'un procès où les lecteurs seraient les jurés, Ruppert avance pas à pas dans ce dossier complexe, et met à jour tous les éléments à charge, toutes les preuves incontestables qu'il a pu trouver. Rencontrant parfois la mort sur le chemin de la vérité, il n'a jamais reculé et parvient ici à nous donner une immense joie de comprendre ce qui se trame. Et chacun de se dire que l'on y avait un peu pensé (mais jamais à de tels niveaux !) et d'être saisi d'une effroyable envie de vomir face à l'abject fait homme. Si l'on croit encore au Bien et au Mal, on pourra dire que le Mal triomphe ces temps-ci.

Soyons précis, il n'est pas ici question de spéculer ni d'employer des termes comme *conspiration* puisque ce que vous allez découvrir dure depuis des décennies, et qu'il n'est nullement question que cela s'arrête. Il n'y a pas de "conspiration" contre le peuple ou le gouvernement américain : il y a une bande de voyous qui a mis la main sur le pays puis le monde ; et qui continue à le presser comme un citron. Michael Ruppert n'est pas fou, comme certains aimeraient à le laisser entendre. Il aurait pu le devenir quand il découvrit le trafic de drogue que la CIA avait mis sur pied ; d'autant que c'était sa fiancée de l'époque qui était en charge de la surveillance (pour la CIA) des navires (alloués par Brown and Root, filiale d'Halliburton) qui débarquaient la drogue à la Nouvelle-Orléans. Il se sépara de cette dernière, rédigea son rapport ...et vit ce dernier classifié à la suite d'un décret-loi pris par le Président des Etats-Unis (sic).

Dans ce livre vous découvrirez la vérité sur le naufrage de l'*USS Maine* dans le port de La Havane (fin du XIXe siècle, déjà !) et sur Pearl Harbor, ce qui s'est réellement

Franchir le Rubicon - Le déclin de l'Empire américain à la fin de l'âge du pétrole

passé dans le golfe du Tonkin en 1964, les tenants et les aboutissants du plan Northwoods... Le rôle d'un certain Herbert Winokur, fondateur de DynCorp, qui fut mêlé dans la prostitution d'enfants en Bosnie tout en étant en charge du réseau téléphonique du Congrès (sic) et de la comptabilité informatique du HUD (souvenez-vous, les 500 milliards détournés) ; le même homme qui est intervenu chez Enron et dans la Fondation Harvard (qui a vu son capital passer de 3 à 19 milliards de dollars au cours des années Clinton).

Vous n'échapperez pas non plus au sinistre Kissinger ni au perfide Brzezinski (cofondateur avec Rockefeller de la fameuse Commission Trilatérale) qui fit s'écrouler tout le système économique russe (une belle leçon d'économie internationale que je vous laisse découvrir) pour faciliter une nouvelle fois l'émergence des USA : on appelle cela préparer le terrain. Il fallait que le Caucase ne soit plus soviétique pour pouvoir aller piller son pétrole - ce qui fut fait très vite puisque Exxon et BP ont versé plus d'un milliard de dollars au président kazakh Nazarbaïev pour s'assurer des droits d'exploitation sur les gisements pétroliers dans les années 1990.

Vous n'avez jamais entendu parler du groupe des 6+2 ? Pourtant il avait l'aval de l'ONU et comptait bien, une fois de plus, piller le pétrole de pays innocents. Vous avez, par contre, entendu ici et là, parler des liens entre les famille Bush et Ben Laden, vous aviez raison, mais vous ne pensiez certainement pas qu'elles étaient liés à ce point.

Vous avez un ordinateur sous Windows à la maison ? Faites comme la NASA et tous les centres sensibles, passez sous UNIX ou Mac. Car Windows est vérolé : il renvoie à l'une des nombreuses versions de PROMIS, un petit bijou de logiciel qui moucharde à tout va. Et que la CIA, non contente d'en voler les droits d'exploitation à son inventeur (toujours en procès contre l'Etat des USA), a "revendu" à ses alliés en omettant de leur dire qu'il y avait une porte dérobée qui leur permettait de tout voir sans être vu : PROMIS et Cie contrôlent notamment les flux financiers (important pour le 11 septembre).

Enfin vous ferez la connaissance de Joseph Vreeland, un agent qui, se croyant menacé, refusa son extradition du Canada vers les USA, et entama une longue démarche judiciaire, pensant être plus en sécurité dans une cellule qu'en ville. Il fit enregistrer une note rédigée un mois avant les attaques du 11 septembre dans laquelle il décrivait ce qui allait arriver ... et précisait que l'administration Bush avait été informée. Un an plus tard, alors qu'il devait se rendre à une audience, il fit l'erreur de joindre Michael Ruppert au téléphone en lui annonçant qu'il allait produire quelques pièces à conviction ; mais comme l'avait prédit Rupper il ne se présenta jamais à l'audience, son appartement fut mis à sac, son ordinateur détruit. On ne le revit jamais plus.

Puis Ruppert aborde les véritables raisons de l'embrasement de la planète : le

Franchir le Rubicon - Le déclin de l'Empire américain à la fin de l'âge du pétrole

pétrole ; et le fameux Pic Pétrolier qui terrorise tous les analystes et les dirigeants de ce monde car notre système capitaliste est dépendant des hydrocarbures. C'est le mobile du crime. Car n'oublions pas que nous sommes ici dans une cour "virtuelle" qui analyse les raisons d'un crime contre l'humanité. Ainsi l'on découvrira pourquoi les réserves sont surestimées, et quelles sont les options : Caucase, Mer noire, Afghanistan (déjà ? tiens tiens ...)

Viendront ensuite les hommes, avec le fameux Cheney, qui œuvre dans l'ombre. Lui, l'homme clé du pétrole, qui dès 1999 avait déjà fait ses choix et orientés Washington vers les options que l'on connaît aujourd'hui.

Mais le 11 septembre ce n'est pas que le pétrole. C'est aussi la drogue et son mariage avec Wall Street. Souvenez-vous : 600 milliards de dollars annuels, qu'il faut bien blanchir, investir, dépenser. Donc cela donne un couple à trois : Wall Street, la CIA, la drogue. Explosif. A tel point que cet immense pouvoir de l'argent a permis à la CIA, en 1984, de faire chuter les actions de ABC, l'une des premières chaînes nationales du pays, afin de la racheter par l'intermédiaire de sociétés écrans. Ainsi, ABC News gagna le titre de "chaîne de la CIA" ...

Et dans tout cela on en oublierait Ben Laden et sa clique ? Au contraire, on les suit pas à pas, découvrant ce que l'on subodorait depuis longtemps : la CIA a toujours instrumentalisé les groupes islamistes pour lutter contre les communistes, et après la chute de l'empire soviétique, l'Agence a recyclé ses pions barbus pour mener ses propres coups tordus, souvent liés au trafic de drogue (au Kosovo, notamment). Pour contrôler ces terroristes soi-disant recherchés, la CIA se sert de l'ISI, le service de renseignement pakistanais qu'elle a elle-même créé en son temps.

Ainsi, conspiration il y eut, mais pour ce 11 septembre seulement, dans le fait d'entraver des enquêtes, de faire de la rétention d'information, et de laisser aller les événements à leur terme avec les milliers de morts qui en résultèrent. Tout cela pour mettre en œuvre une nouvelle politique du pétrole, et faire quelque argent en pratiquant des délits d'inités à une hauteur jamais atteinte : 5 milliards sur les Bons du Trésor, 15 milliards sur les titres joués en bourse, et d'autres milliards encore sur les valeurs refuges comme l'or.

Difficile à admettre ces attentats commis pour de l'argent. Insupportable mais bien réel. Sir Arthur Conan Doyle disait par la voix de Sherlock Holmes qu'une fois qu'on avait éliminé toutes les explications non valides, on pouvait, face à ce qui restait - aussi improbable que cela puisse paraître - avoir une idée de la vérité. C'est ici ce que Michael Ruppert parvient à démontrer. Car trop de faits et de témoignages accréditent sa vision des faits, et ces délits d'inités étouffés alors que de l'aveu même du porte-parole de la bourse de Chicago "les renseignements sur les auteurs des transactions auraient pu être obtenus immédiatement" ... Alors pourquoi ne pas l'avoir fait ?

Une telle enquête n'aurait pas été complète sans un œil porté vers Israël. Car, si

Franchir le Rubicon - Le déclin de l'Empire américain à la fin de l'âge du pétrole

l'on n'omet point la règle de base de tout enquêteur (à qui profite le crime ?) l'on doit bien avouer qu'Israël est le deuxième plus grand bénéficiaire, après les USA. Il est de notoriété publique que les deux pays marchent main dans la main, surtout depuis que l'administration Bush a mis des hommes comme Perle, Wolfowitz, Feith, Luttwak, Zakheim, Fleischer et Abrams aux postes clés, tous très proches du gouvernement israélien, et liés au *Projet pour un Nouveau Siècle Américain*. Attention, comme le dit très bien Ruppert, ses critiques sont à l'encontre d'un gouvernement, il n'y a donc pas lieu de crier à l'antisémitisme comme à l'accoutumée. Il rappelle d'ailleurs que les grands maîtres de la Tradition rabbinique ont condamné la manière dont Israël fut créée. A tel point que Yakov de Haan fut assassiné par des sionistes pour propager de telles idées.

Les faits, eux, parlent ; et Ruppert a découvert que dans le vol n°11 (le premier à voir frappé les Twins) un rapport de l'Aviation civile (témoignage d'un steward par radio) fait état d'un coup de feu durant le vol : Satam Al Suqami a tué Daniel Lewin. Apparemment banal dans un détournement d'avion qui tourne mal, sauf à découvrir la véritable identité de Lewin : un membre d'une division antiterroriste du Mossad spécialisée dans les infiltrations. Alors qui, dans les hautes sphères du gouvernement israélien avait considéré que l'on pouvait le sacrifier ? Ruppert démontre aussi que la fameuse rumeur qui consistait à dire que les juifs n'étaient pas venus travailler le 11 septembre servait en fait à cacher d'autres choses plus graves. Pendant que les imbéciles criaient à l'antisémitisme, on oubliait : que la société de transport israélienne Zim avait quitté le WTC huit jours avant les attaques en rompant son bail ; qu'ICTS (société israélienne de sécurité) qui contrôlait l'aéroport de Boston (vols 11 et 175) a aussi laissé passer Richard Reid avec ses chaussures piégées ; que ce sont bien tous les aéroports ayant servis le 11 septembre qui bénéficiaient des services de sécurité d'une même société à capitaux israéliens ; que le FBI repéra cinq employés d'une société de déménagement israélienne sur le toit de leur camion avec du matériel photographique au moment même où les attaques se produisaient... Que par la suite de faux terroristes furent démasqués dans les Territoires palestiniens, que des hackers sabotèrent les sites des sénateurs américains soutenant les Palestiniens, qu'une chasse à l'homme eut lieu contre des hommes au passeport israélien soupçonnés de vouloir s'en prendre à un oléoduc en Alaska ou à un réacteur nucléaire en Floride, sans oublier le faux arraisonnement d'un bateau (appartenant à Zim) devant livrer des armes censément en provenance d'Iran pour les Palestiniens !

Il ne faut pas oublier que si la CIA contrôle les mouvements d'héroïne, et que la mafia israélienne a mis la main sur le trafic d'Ecstasy ; une nouvelle raison de s'allier tout en se combattant. En effet, Israël a tiré un bénéfice considérable de ces attaques en utilisant la vague d'émotion qu'elles avaient suscitée pour brusquement consolider ses positions dans les Territoires (voir les déclarations de Sharon à l'époque) ; ainsi quand on a deux coupables pour un même meurtre, on peut être

Franchir le Rubicon - Le déclin de l'Empire américain à la fin de l'âge du pétrole

certain que l'un comme l'autre tiendra sa langue.

Le tome 2 paraîtra en France à la fin de l'année 2006, avec les deux dernières parties, et les chapitres 18 à 32. La quête de la splendeur de la vérité n'est pas terminée.

Michael C. Ruppert, Franchir le Rubicon - Le déclin de l'Empire américain à la fin de l'âge du pétrole, tome 1, préface de Catherine Austin Fitts, traduit de l'américain par Pierre Ajenat, Editions Nouvelle Terre, mars 2006, 493 p. - 23,00 €